



Un film de Pierre-Alain Meier

LOVE OF FATE

Réalisation **PIERRE-ALAIN MEIER** — Image **PETER INDERGAND SCS** — Son **JÜRIG LEMPEN** — Assistante de réalisation **MARION GLASER** — Montage **BEATRICE BABIN • MEYS AL-JEZAIRI** — Musique **ARVO PÄRT** — Montage-son **BENJAMIN BENOIT** — Mixage **DENIS SÉCHAUD** — Etalonnage **JAKOB WEHRMANN • CHRISTOPH WALTHER** — Graphisme et sous-titres **ILARIA ALBISETTI • MEYS AL-JEZAIRI • NINA KÄLIN** — Une Production **THELMA FILM AG PRINCE FILM SA** — en association avec **ORMENIS FILM AG** et **ZERO FILM** — avec la participation de **CINEFORUM** et le soutien de **LA LOTERIE ROMANDE** des **FONDS SUCCÈS CINÉMA** et **SUCCÈS PASSAGE ANTENNE** — Distribution **OUTSIDE THE BOX, THIERRY SPICHER**

princefilm thelmafilm

International Film Festival Rotterdam
Le festival de la capitale
du cinéma européen
EUROPEAN FILM FESTIVAL
EUROPEAN FILM FESTIVAL

CINEFORUM
Produktion und
Distribution

Avec le soutien de la
Loterie Romande

OUTSIDE
THE BOX

SYNOPSIS

1,5 million de Syriens ont fui au Liban. Ils se trouvent dans une situation sans issue. Leur seul espoir réside dans les programmes de réinstallation vers une vingtaine de pays occidentaux. Un nombre minime d'entre eux, les plus précaires jugés tels par le HCR, peuvent bénéficier de cette chance. En 2019, 8400 Syriens ont pu quitter le Liban de cette manière.

Partis de la Syrie en 2011, deux familles syriennes ont accompli un vrai parcours du combattant et se trouvent, cinq ans plus tard, à la veille de leur départ pour l'Allemagne.

Mais au moment d'effectuer le dernier pas, le destin s'en mêle. L'une des deux familles ne partira finalement pas.

Le destin, lorsqu'il s'empare des êtres humains, ne permet aucun pas de côté. Il y a des remèdes pour la maladie, il n'y en a aucun pour la destinée. Quand cette dernière s'accomplit, l'œil de la sagesse s'obscurcit.

La famille Jarad : Mohsen, sa femme Huriya, et leurs 9 enfants



PIERRE-ALAIN MEIER

RÉALISATEUR, PRODUCTEUR

« Fais ce que toi seul peux faire. »
(Ainsi parla Zarathustra, F. Nietzsche).

J'ai produit entre 2015 et 2017 le film *Eldorado* de Markus Imhoof (Berlinale, 2018). Ce film accompagne des migrants arrivant par leurs propres moyens à travers la Méditerranée, leur débarquement en Italie, puis leur arrivée en Suisse. Une autre partie du film tournée au Liban, puis en Allemagne, devait montrer la réinstallation de réfugiés syriens en Allemagne sous l'égide du HCR.

Mais toutes les images tournées dans les camps de la Bekaa au Liban, puis dans les bureaux du HCR et de l'ambassade d'Allemagne à Beyrouth, puis le vol et l'arrivée en Allemagne d'une centaine de réfugiés, ont finalement été écartées du film.

La raison : l'avant-dernier jour de tournage au Liban, un drame a brisé net et de manière totalement inattendue le rêve de Mohsen Jarad, le principal protagoniste du film, à quelques heures de son départ pour Hanovre en compagnie de sa femme Huriya et de leurs 9 enfants. Ce coup du destin remettait entièrement en cause cette partie du projet de Markus Imhoof.

Alors qu'une partie de l'équipe était déjà repartie en Allemagne pour accueillir l'arrivée des réfugiés, cette tragédie, qui a duré trois heures environ, a été enregistrée de manière à la fois courageuse et téméraire par Peter Indergand (caméra) et Jürg Lempen (son), deux exceptionnels techniciens du cinéma, qui ont pris sur eux de filmer ce moment. Car ce jour-là, seul le tournage de deux courtes séquences était prévu, l'arrivée des réfugiés à l'hôtel et leur départ le lendemain matin de l'aéroport de Beyrouth.

Lors du montage d'*Eldorado*, nous avons renoncé à toutes les images tournées au Liban, car les précieux moments filmés des préparatifs du départ de la famille Jarad devenaient en quelque sorte inutiles, puisque – ironie du destin – cette famille ne partait plus. Beatrice Babin, la monteuse d'*Eldorado*, puis deux ans plus tard de *Love of Fate*, a tenté quelques solutions a priori concevables, mais qui n'ont jamais vraiment convenu. Markus Imhoof a dû s'accommoder de la situation, son film s'est dirigé dans une autre direction, mais Beatrice et moi sommes toujours restés persuadés que ce moment dramatique vécu quelques heures avant leur départ par la famille Jarad avait le poids d'un film à lui seul, et même plus, qu'il était nécessaire, voire indispensable, de raconter ce dramatique épisode, d'autant que les images et les sons rapportés étaient uniques.

Pendant le montage de *Love of Fate*, une évidence m'est apparue : si j'avais été présent au tournage de cette éprouvante journée, jamais je n'aurais pu monter ce film. Je suis avant tout un passeur dans cette histoire. J'ai essentiellement cherché, et réussi je crois, à restituer l'émotion vécue par Peter Indergand et Jürg Lempen en disposant leurs images et leurs sons de manière à donner du sens à cet événement obscur, incompréhensible.

Les images d'Indergand m'ont entraîné loin. Pourquoi ai-je éprouvé le besoin de raconter le destin d'autres brisé à ce point, montrer la vive douleur de toute une famille frappée de plein fouet, soudainement sans plus aucune perspective, aucun avenir ? Peter Indergand a osé regarder et filmer ce drame, Markus Imhoof, avec Thomas Bachmann puis Beatrice Babin, ont essayé d'intégrer

ces images dans *Eldorado*, mais sans succès malgré plusieurs tentatives, parce que le drame de la famille Jarad débordait les enjeux de son film. C'est alors devenu de plus en plus important pour moi d'essayer de rendre leur âme et leurs images à cette famille qui a accepté d'être filmée de manière si intime pendant plusieurs jours, mais dont des circonstances démentes ont fait qu'il n'est rien resté de leur formidable engagement. J'ai bien compris pourquoi Markus Imhoof a renoncé à ces images, car un résumé de ce difficile moment, même étendu à 15 minutes, devenait indécent, presque abject dans son film, mais je ne l'ai pas accepté sereinement pour autant. Ces images devaient, doivent être montrées, j'ai décidé de m'en porter garant, c'est ma dette immuable à la famille Jarad. Je partage leur drame à chaque visionnement du film et il est devenu salutaire pour moi aujourd'hui que d'autres, le plus possible, le partagent.

En compagnie des monteuses Beatrice Babin et Meys Al-Jezairi, j'ai dû comme Peter Indergand accomplir un grand travail sur moi-même. Pour réussir à organiser avec pertinence et hauteur ce destin tragique, je me suis appuyé sur un concept qui m'a marqué lors de mes cours d'histoire de la philosophie lorsque j'étais étudiant, le concept d'*Amor Fati*, en anglais *Love of Fate*, et en français « L'amour du destin » ou « Aime ton destin », ou plus communément le fait « d'accepter son destin », que Nietzsche a repris des anciens grecs. Comment sinon, sans cet « amour du destin », oser évoquer avec la hauteur et la distance nécessaires le destin de Mohsen et de sa famille ?

Pour ce faire, je me suis proposé de construire ce film sans voix off, de bâtir un récit qui permette de mettre les émotions, les enthousiasmes, les colères, les agitations, à distance. D'une certaine manière faire de l'anti-montage plutôt que du montage, afin que nous nous attachions et adonnions aux personnes plutôt qu'aux opinions, aux impressions et aux idéologies.

J'ai avant tout cherché à réaliser un film aimant, proche de tous les protagonistes, essayé de faire percevoir au-delà de leurs mots ce qu'ils ressentent profondément, et finalement qui ils sont. Partager attentivement un moment capital de la vie de femmes et d'hommes réfugiés, raconter des histoires d'êtres préoccupés par leur avenir, et où la caméra, qu'ils ont respectée et en même temps avec laquelle ils se sont divertis, a joué un vrai rôle parce qu'à la fois, compte-tenu des circonstances, elle leur promettait de peut-être faciliter leurs prochains défis en Europe, mais dont ils craignaient en même temps qu'elle leur enlève une partie de leur âme. La présence de la caméra a influé tous les différents moments filmés par Peter Indergand et Markus Imhoof.

En ce sens, *Love of Fate* est devenu un film très singulier, qui n'existe pourrait-on dire que par une conjonction de réactions et de moments souverains, sans que ni Indergand, ni moi, ni personne n'y puisse mais, et c'est essentiellement pour cela que ce film nous secoue tous, et en offusque ou en indispose certains.

Ce film, ces images, sont si troublantes et jusqu'à un certain point si menaçantes pour certaines personnes, que je découvre nouvellement qu'il n'est peut-être pas évident de les leur proposer. Pour le moins, les rédacteurs TV concernés, les premiers festivals sollicités, se sont montrés jusqu'ici plutôt réticents ou frileux à proposer *Love of Fate* à leur public.

Heureusement que mon fidèle ami Thierry Spicher veille au grain.



THIERRY SPICHER

DISTRIBUTEUR

Distribuer un film c'est le choisir parmi de nombreuses propositions puis se demander comment faire partager ce choix aux exploitant.es de cinéma puis au public en passant par les journalistes et autres groupes prescripteurs. Distribuer un film c'est d'abord et avant tout une question de choix et les choix sont toujours subjectifs.

Quand Pierre Alain Meier nous a parlé de son projet *Love of Fate*, il nous a d'emblée paru évident que le film en projet serait de ceux que nous distribuerions. Proche de celui qui est sans doute parmi les producteurs et réalisateurs suisses l'un des plus atypiques et exigeants de sa génération (et donc l'un des plus intéressants), nous connaissons sa rigueur et apprécions sa radicalité.

Nous avons vu, naturellement, *Eldorado* et avons immédiatement compris que le matériau de base de *Love of Fate* serait de grande qualité. Cette assurance, alliée à l'originalité et l'exigence radicale du projet, nous a permis de nous engager très tôt.

La suite, du visionnement des rushes aux visionnements en cours de montage jusqu'aux premières projections tests et aux premiers refus de festivals, nous a donné raison.

L'effroi saisit le spectateur quand le drame dans le drame que propose *Love of Fate* lui apparaît dans toute son implacable force. La manière même dont le film est né (des images prises sans présence de réalisateur par un chef opérateur livré à lui-même) fait du destin de Mohsen Jarad et des siens un drame, une tragédie mieux écrite par le réel que n'importe quelle fiction : unités de lieu, de temps et d'action ne laissent aucune échappatoire. Et le film donne l'occasion à chacun de vivre au premier sens du terme cette tragédie, d'en être un acteur, impuissant, mais un acteur.

La force du film est donc de permettre à celles et ceux qui le découvrent de vivre une expérience très rarement sinon jamais proposée, car le concours de circonstance qui l'a rendu possible est quasi une incongruité.

Love of Fate plonge le spectateur dans le réel. Il le laisse abasourdi.

Alors oui, bien sûr, cela peut avoir comme conséquence que le spectateur se défende et refuse de vivre son émotion en intellectualisant, se contentant de se poser la question (légitime, mais si pauvre au regard ce que permet de vivre le film) de la légitimité morale du film, de la captation de ces images à leur montage.

Peu importe. Pour nous le film sera certainement une des propositions les plus intéressantes à accompagner lors de sa sortie. Nous pensons que ne pas dévoiler le drame qui se déroule permettra aux spectateurs de le vivre pour ce qu'il est et d'avoir accès ainsi à une expérience unique. Il ne sera pas aisé de convaincre les journalistes d'épouser ce point de vue, il ne sera pas aisé de trouver des salles pour jouer un film aussi particulier, il ne sera pas aisé de modérer les débats qui suivront le film.

Autant de raisons de se réjouir d'avoir à le faire.
Parce que cela en vaut la peine.

PROTAGONISTES / LIEUX

Dans le monde, plus de 20 millions de personnes sont en situation d'exil forcé hors de leur pays. La grande majorité d'entre elles a trouvé refuge dans les pays limitrophes des zones en conflit. Ces pays d'accueil sont le plus souvent totalement dépassés par la situation. La plupart de ces exilés survivent péniblement, des années durant, dans des camps surpeuplés, sans l'ombre d'une chance d'être intégrés sur place, et sans perspective de retour dans leur pays d'origine.

La réinstallation de réfugiés – en provenance d'un pays d'asile et à destination d'un pays tiers qui a accepté de les accueillir et de leur accorder l'installation permanente – n'est accessible qu'à une part très limitée de la population réfugiée à travers le monde. En 2019, sur les 1,5 million de réfugiés vulnérables relevant de la compétence du HCR à travers le monde, moins de 1% ont été réinstallés.

Les principaux protagonistes :

AUDREY BERNARD

responsable du programme de réinstallation du HCR à Beyrouth

« Il est très difficile de travailler pour la réinstallation. Tu vois la misère jour après jour, tu vois vraiment ceux qui ont été le plus touchés parmi la population qui se trouve ici. On aimerait pouvoir déplacer plus de gens, mais on ne peut pas. Et l'on voit beaucoup de familles qui ne peuvent pas être réinstallées, nous ne pouvons rien faire. Mais la réinstallation vaut vraiment la peine, et nous sommes très heureux de voir une famille partir. Il est bon de savoir qu'une famille particulière, que nous avons accompagnée pendant plusieurs semaines, plusieurs mois, va avoir accès à une nouvelle vie. Et nous espérons vraiment qu'elle sera bien reçue et soignée dans les pays de réinstallation ».

FAMILLE ALSOUKI

réfugiés syriens

Nour Alsouki : *« Les problèmes avaient commencé depuis un moment, mais ils se passaient loin de notre village. Mais quand ça a démarré dans notre village, quand j'ai su qu'un proche était mort, et comment il était mort, j'ai commencé à avoir peur. Nous avons immédiatement fait faire des passeports, le jour même. Nous avons décidé de quitter notre village. Nous avons d'abord essayé de nous rendre dans un village voisin, mais qui s'est révélé aussi dangereux que chez nous. Nous avons le sentiment que bientôt toute la Syrie serait en danger. Une nuit, un avion est arrivé et a commencé à tirer des roquettes contre notre maison. Les enfants étaient effrayés, et je ne savais pas quoi faire. J'ai caché les enfants dans un coin et je me suis couchée sur eux. Je me suis dit que si quelque chose arrivait, ça m'arriverait à moi, mais tant que je cachais les enfants comme ça, rien ne leur arriverait. C'était si terrible que j'ai cru que nous allions tous mourir ».*

FAMILLE JARAD réfugiés syriens

Au retour des 2 jours passés au Cultural Orientation à Tripoli, dans le nord du Liban, Mohsen Jarad veut présenter l'équipe du film à ses voisins. Il demande aux trois techniciens suisses présents d'entrer chez lui, les invite à s'asseoir. Un unique fourneau au milieu de l'espace médian de la tente est allumé. Panne d'électricité. Mohsen demande à sa femme de préparer du thé. Des voisins les rejoignent. Il commence à raconter ce qui s'est passé à Tripoli. Il a été impressionné par le luxe de l'hôtel.

«L'Allemagne est un paradis. On sera traité comme des Allemands, pas comme des Syriens. Espérons que tout se passera bien. Le système en Allemagne est complètement différent du système ici au Proche-Orient. Tous les gens sont égaux. Personne n'est meilleur qu'un autre. Que tu sois Allemand, Espagnol, Français, Africain, Syrien, Jordanien, Saoudien, personne ne vaut mieux que l'autre. Tous ont la même valeur. On ne fait pas de différence entre vous, que l'un ait beaucoup d'argent et que l'autre n'en ait pas. Vous êtes égaux. C'est écrit dans la loi. Et si l'on respecte la loi, tout ira bien».

LE DÉPART POUR BEYROUTH, PUIS HANOVRE

Mohsen distribue à ses voisins ce dont il n'aura plus besoin. Enthousiasme chaleureux à l'aube du départ.

Pendant les longues minutes d'attente en plein soleil sur une place de Zahlé, capitale de la Bekaa, Mohsen commence à transpirer et à se sentir peu bien. Ses enfants s'impatientent, d'autres familles arrivent. La famille Alsouki arrive parmi les dernières et s'installe sur la place à côté de la famille Jarad. Des larmes, des étreintes sans fin avec les parents qui restent.

Au cours du long voyage en bus de la plaine de la Bekaa à Beyrouth, Mohsen va se sentir de plus en plus mal. De temps en temps, le bus s'arrête afin de lui permettre de se rafraîchir, de vomir. Mohsen alterne des moments de lucidité et des moments de souffrance.

Le bus arrive enfin à Beyrouth. Tous descendent du véhicule, sortent leurs bagages, et se regroupent par familles. Mohsen transpire, sa femme lui rafraîchit le visage. Mohamed, le guide, fait entrer une à une les familles dans le lobby de l'hôtel. C'est finalement le tour de la famille Jarad. Mohsen s'assied épuisé sur un fauteuil au milieu du lobby, tandis que sa femme s'inscrit à la réception.

Mohamed téléphone pour la n-ième fois à la Croix-Rouge, appelle un hôpital, un médecin. Pour l'heure, tous se veulent encore rassurants.

PIERRE-ALAIN MEIER

Réalisation et production

Né à Delémont, études à Neuchâtel (sciences et lettres) et à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, Pierre-Alain Meier, au sein de ses sociétés Thelma Film et Prince Film, a produit une quarantaine de films de fiction et documentaires, entre autres en Argentine, *Memoria del Saqueo* (Festival de Berlin 2004, Ours d'or d'honneur) et *La Dignidad de los Nadies* (Mostra de Venise 2005) de Fernando Solanas, au Cambodge, *Les gens de la rizière* de Rithy Panh (Festival de Cannes 1994, Compétition), au Sénégal, *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty (Festival de Cannes 1992, Compétition), au Burkina Faso, *Yaaba* d'Idrissa Ouedraogo (Festival de Cannes 1989, Quinzaine des Réalisateurs) et *Laafi tout va bien* (Festival de Cannes 1993) de Pierre Yameogo, en Algérie, *Bab El Oued City* de Merzak Allouache (Festival de Cannes 1994), en Palestine, *Salt of this sea* d'Annemarie Jacir (Festival de Cannes 2008), etc.

Des films également de réalisateurs suisses, *Au loin des villages*, tourné au Tchad (IDFA 2008), *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* (Nyon 2012), *Le périmètre de Kamse* (Nyon 2020), d'Olivier Zuchuat, *Flammen im Paradies*, *Eldorado* (Berlinale, Oscars 2018), *More than Honey* (Locarno, Oscars 2013) de Markus Imhoof, *Pas douce* de Jeanne Waltz (Berlinale, 2008), *Les hommes du port* d'Alain Tanner (Cinéma du Réel, Paris 1995), *Win Win* de Claudio Tonetti.

Il a réalisé par ailleurs plusieurs films, notamment des documentaires parmi eux *La danse du singe et du poisson* réalisé au Cambodge en 1993, et plus récemment *Adieu à l'Afrique* (Visions du Réel Nyon, 2017) tourné au Sénégal, ainsi que le film de fiction *Thelma*, réalisé en 2001.

Présentation de ADIEU A L'AFRIQUE et HYENES au Cinéma City Pully à Lausanne



PETER INDERGAND
Chef opérateur

Peter Indergand est né à Crest en France. Il étudie l'Histoire de l'Art et de la littérature anglaise à l'Université de Zurich. Il suit ensuite les cours de l'American Film Institute AFI à Los Angeles. Sa collaboration avec Christian Frei a une place particulière dans son œuvre qui culmine avec la nomination du film *War photographer* aux Oscar®, un film qui a une grande répercussion internationale et pour lequel il décroche une nomination aux Emmy-Awards. Il a signé récemment l'image des documentaires *Electroboy* de Marcel Gisler et *Genesis 2.0* de Christian Frei, présenté en première mondiale au Festival de Sundance en 2018. Peter Indergand a été plusieurs fois récompensé pour son travail en tant que chef opérateur, il a notamment reçu le PRIX DU CINEMA SUISSE pour *Eldorado* en 2019.

JÜRIG LEMPEN
Ingénieur du son

Travaille depuis 2003 en tant qu'ingénieur du son indépendant, ainsi qu'en tant que monteur, monteur-son et mixeur. Il a récemment assuré la bande-son de *Dévoilées* de Jacob Berger, *Ceux qui travaillent* d'Antoine Russbach, *Fortuna* de Germinal Roaux, *L'enfant d'en haut* d'Ursula Meier, *Giochi d'estate* et *L'autre moitié* de Rolando Colla, *La vraie vie est ailleurs* de Frédéric Choffat.

BEATRICE BABIN
Montage

Beatrice Babin, née à Munich, a terminé ses études philosophiques et cinématographiques avec un master consacré à Federico Fellini et la figure du clown comme frontière entre la vie et la mort. Elle a monté récemment *Eldorado* de Markus Imhoof *Lou-Andreas Salomé* de Cordula Kablitz-Post, *Die schönen Tage von Aranjuez* de Wim Wenders.

Elle a monté *Love of Fate* en compagnie de Meys Al-Jezairi, co-monteuse.

MARKUS IMHOOF
Réalisateur d'*Eldorado*

En compagnie de Peter Indergand et de Jürg Lempen, Markus Imhoof a tourné l'essentiel des images de *Love of Fate*.

Cinq ans de travail ont été nécessaires à Markus Imhoof pour préparer, tourner et monter *Eldorado*. Il s'est engagé sur un bateau de Mare Nostrum, qui effectuait alors l'un de ses derniers sauvetages : « Je voulais montrer comment les obstacles sont savamment mis en place pour que

quasiment personne n'arrive au paradis. On parle des chiffres, jamais des êtres humains. Souvent ceux qui détestent les réfugiés ne les ont jamais vus. Mon film montre la réalité des migrants. J'aimerais qu'il rende l'amour de l'autre contagieux.»

Là où les migrants et les réfugiés font face à l'intolérance, à la discrimination et à la xénophobie, Imhoof renverse la situation en présentant des êtres humains qui tentent simplement de reconstruire leurs vies.

Eldorado suit la route infernale des migrants qui traversent la Méditerranée dans l'espoir d'une vie meilleure en Europe, notamment en Suisse. «En tant que Suisses riches et heureux, nous avons une responsabilité face au malheur des autres.»

THIERRY SPICHER

Distributeur, Outside the Box

En 2004, Thierry Spicher crée avec Elena Tatti la société de production Box Productions, au sein de laquelle il a notamment produit *Home* d'Ursula Meier, *Mon frère se marie* de Jean-Stéphane Bron, *Ceux qui travaillent* d'Antoine Russbach, *Pause* de Mathieu Urfer, *Le milieu de l'horizon* de Delphine Lehericéy, *Loulou* de Nathan Hofstetter, etc.

Depuis 2010, au sein d'Outside the Box, Thierry distribue pléthore de bons films, parmi eux : *African Mirror*, *Midnight Family*, *Abou Leila*, *Une mère incroyable*, *Jeanne*, *Have a Nice Day*, *Quand j'étais Cloclo*, *Pity*, *Une Part d'Ombre*, *À l'école des philosophes*, *Razzia*, *Becoming Animal*, *Safari*, *La Vallée du Sel*, *I am not a Witch*, *Europe*, *She loves*, etc.

ÉQUIPE

Réalisation et production
Image
Montage
Musique
Son
Montage-son
Mixage
Etalonnage
Graphisme & Titres
Sous-titres
DCP, finitions
Bande-annonce

PIERRE-ALAIN MEIER
PETER INDERGAND
BEATRICE BABIN, MEYS AL-JEZAIRI
ARVO PÄRT
JÜRIG LEMPEN
BENJAMIN BENOIT
DENIS SÉCHAUD
JAKOB WEHRMANN
MEYS AL-JEZAIRI, ILARIA ALBISETTI
NINA KÄLIN, MEYS AL-JEZAIRI
CHRISTOPH WALTHER
ARON NICK

Données techniques

Suisse 2021

Durée : 1 h 28

Lieux de tournage : Liban, Allemagne

Jürg Lempen, Peter Indergand, Markus Imhoof, à Beyrouth pendant le tournage d'Eldorado



CONTACT

Production, ventes à l'étranger

Thelma Film AG
2, Passage de la Poste
2800 Delémont

+41 79 438 10 68
www.thelmafilm.ch
meier@thelmafilm.ch

Distributeur Suisse

Outside-the Box
28, chemin du Martinet
1007 Lausanne

+41 21 635 14
thierry@outside-thebox.ch
www.outside-thebox.ch

